

SUJET DE DISSERTATION AU BAC :

## Peut-on faire la paix sans victoire militaire ?

### Corrigé

#### Introduction

*avec des  
exemples  
historiques  
pour un mise  
en contexte*

Depuis l'Antiquité, la guerre semble trouver son terme naturel dans la victoire d'un camp et la défaite de l'autre. De Rome détruisant Carthage en 146 av. J.-C. jusqu'à la reddition sans conditions de l'Allemagne et du Japon en 1945, l'histoire paraît montrer que seule la supériorité militaire d'un vainqueur permet de mettre un terme définitif aux conflits. La paix se présenterait alors comme la conséquence logique de la domination militaire : un camp impose sa volonté, redessine les frontières et fixe les conditions de la coexistence future.

Mais l'expérience du XXe siècle et les conflits contemporains brouillent cette représentation classique. La Première Guerre mondiale, terminée par une victoire alliée, a engendré une paix fragile et instable qui a préparé la guerre suivante. À l'inverse, la fin de la guerre froide ou certaines négociations de paix récentes montrent qu'il est possible de sortir d'un conflit sans vainqueur militaire net, en construisant un compromis ou en recherchant un équilibre. Ce fut par exemple le cas de l'accord de paix signé entre les FARC et l'État colombien après plus de 50 ans de guerre.

#### Problématique

Dès lors, une question se pose : **la paix durable repose-t-elle nécessairement sur une victoire militaire, ou peut-elle être obtenue par d'autres moyens ?**

#### Annonce de plan

Pour y répondre, nous verrons d'abord que la paix a longtemps été pensée comme le résultat d'une victoire militaire (I), puis que cette logique présente de sérieuses limites (II), avant d'examiner les autres formes de paix qui reposent sur la négociation, le compromis ou l'équilibre des forces (III).

#### Développement I

### **I. La paix, longtemps conçue comme le fruit d'une victoire militaire**

De nombreux exemples historiques illustrent la tradition d'une paix imposée par le vainqueur. Dans l'Antiquité, Rome imposait sa loi aux peuples conquis par la force, et la paix romaine (*pax romana*) résultait de cette supériorité militaire. De même, après la guerre de 1870, l'Empire allemand impose à la France le traité de Francfort, qui fixe de nouvelles frontières.

La logique est simple : le vainqueur dicte les conditions, le vaincu subit. La paix n'est donc pas une négociation équilibrée, mais l'acceptation contrainte d'un rapport de force.

*Transition*  
*I → II*

Ainsi, la paix a longtemps semblé inséparable d'une victoire militaire : seule la domination d'un camp sur l'autre garantissait la fin des hostilités. Pourtant, l'histoire récente révèle que cette logique n'est pas sans failles : loin d'assurer une paix durable, la victoire peut parfois préparer de nouveaux conflits ou provoquer l'instabilité.

*Développement*  
*II***II. Les limites d'une paix fondée sur la victoire**

Le cas de l'Allemagne après 1919 est révélateur : le traité de Versailles, imposé par les vainqueurs de la Première Guerre mondiale, nourrit un profond sentiment d'humiliation qui favorise l'arrivée au pouvoir d'Hitler et la Seconde Guerre mondiale. La victoire militaire n'a donc pas garanti la paix, elle a au contraire engendré un nouveau conflit.

Par ailleurs, l'évolution des moyens de guerre rend la victoire totale beaucoup plus difficile. La dissuasion nucléaire empêche un affrontement direct entre grandes puissances, car une victoire militaire équivaldrait à une destruction mutuelle. De plus, les guerres asymétriques, comme au Vietnam ou en Afghanistan, montrent que la supériorité militaire ne conduit pas forcément à une victoire politique durable.

*Transition*  
*II → III*

Ces limites obligent donc à envisager d'autres manières de penser la paix. Si la victoire militaire ne suffit pas toujours, voire s'avère impossible dans un monde marqué par l'équilibre nucléaire et la complexité des conflits internes, il faut examiner les voies alternatives par lesquelles les sociétés et la communauté internationale tentent d'instaurer une paix plus durable.

*Développement*  
*III***III. Construire la paix sans victoire militaire**

La paix peut en effet être le résultat d'un compromis ou d'une négociation. Les accords de Camp David en 1978 entre l'Égypte et Israël, ou encore les accords de Dayton en 1995 pour mettre fin à la guerre de Bosnie, montrent que des négociations diplomatiques peuvent instaurer une paix sans vainqueur ni vaincu. La communauté internationale joue également un rôle croissant, à travers l'ONU ou des médiations régionales, en cherchant à instaurer des cessez-le-feu, à organiser des missions de maintien de la paix et à favoriser le dialogue. Enfin, certaines conceptions modernes de la paix insistent sur la justice sociale, le développement économique et la coopération internationale comme conditions durables d'une paix véritable.

*Conclusion***Conclusion**

La tradition militaire et diplomatique nous enseigne que la paix fut longtemps conçue comme le résultat d'une victoire : un camp écrase l'autre, impose sa volonté et fixe les conditions d'une coexistence nouvelle.

Pourtant, l'histoire contemporaine révèle les limites de ce modèle. Les humiliations du vaincu engendrent souvent des guerres de revanche, et l'existence des armes nucléaires rend illusoire la perspective d'une victoire militaire totale entre grandes puissances.

La paix peut donc naître autrement : de la négociation, du compromis ou de l'équilibre des forces. Certes, ces formes de paix sont parfois fragiles, mais elles apparaissent aujourd'hui comme les seules réalistes face à la complexité des conflits contemporains. La victoire militaire n'est plus la seule voie vers la paix : elle n'est qu'une option parmi d'autres, et souvent la moins durable.

### *Ouverture*

*pour finir en  
ouvrant la  
réflexion vers un  
enjeu plus large*

Les conflits actuels, de l'Ukraine au Moyen-Orient, rappellent d'ailleurs que la paix ne dépend plus uniquement d'une supériorité militaire, mais aussi d'enjeux énergétiques, économiques et idéologiques. Cela interroge notre époque : la paix de demain sera-t-elle encore le fruit d'une victoire sur un champ de bataille, ou bien la conséquence d'équilibres géopolitiques plus larges et plus instables ?